

e.m@le

31 octobre – 13 novembre 2003

n°56

du 31 octobre au 13 novembre 2003

Prix de vente : 0,76 € - EXEMPLAIRE GRATUIT



e.m@le

1 jeudi sur 2

**INTERVIEW
ETIENNE DAHO**

**A GAGNER
15 albums de
Sophie Ellis Bextor
"Shoot from the Hip"**

AGENDA - P A

Étienne Daho



© Thomas Geoffrier

« Réévolution », le quinzième album d'Étienne Daho prendra son envol le 4 novembre. Premier extrait, « Retour à toi » est déjà sur toutes les lèvres. En prélude à son prochain Olympia (une semaine en mars prochain) et avant une tournée en France (prévue pour octobre 2004), l'ami Étienne nous a reçu dans un palace montmartrois, à quelques pas de chez lui. En exclusivité, il évoque pour les lecteurs de « e.m@le » quelques-uns des titres phares de ce nouvel opus. À 46 ans, toujours aussi craquant, l'interprète de « Week-end à Rome » conjugue avec bonheur trois de ses maîtres mots : amour, bonheur et plaisir. Un moment rare à partager.

Il y a un an, à l'occasion de la sortie du « long box » qui retraçait vos 20 ans de carrière, vous déclariez que vous vouliez faire « le disque qui tue ». « Réévolution » va-t-il scotcher tout le monde ?

J'espère (rires). Une fois de plus, j'ai fait un disque qui me fait plaisir.

Quel processus suivez-vous lorsque vous enregistrez un album ?

C'est assez égoïste : je pense d'abord à moi ! Est-ce que je me surprends, est-ce que je me sens complètement cohérent avec ce que je suis en train d'écrire et de chanter ? Si c'est bien, quand je suis arrivé au bout de cela, j'espère le partager avec le plus possible de gens ! J'adore quand ça marche.

Et si ça ne marche pas ?

Pas grave si j'en suis vraiment content, ça n'abîme pas mon plaisir !

La notion de plaisir est toujours très importante dans votre démarche artistique. Dans « Réévolution », il est, une fois encore, beaucoup question d'amour avec « Les liens d'Eros », « Les jalousies » ou « L'inconstant »...

D'amour, d'espoir et de liberté surtout. L'amour a toujours passionné tout le monde y compris des gens très sérieux. Déjà dans « Le banquet » de Platon, que j'ai relu récemment, tous ces vieux philosophes se réunissaient pour parler de cette chose et la comprendre ! Le rapport à l'autre est toujours extrêmement complexe et mystérieux. Depuis Aristophane,

Socrate et autres Platon, rien n'a changé. Pour Aristophane, l'amour était fusion. Pour Socrate bienveillance et désir.

Et pour vous ?

Ce serait plutôt ce qu'on appelle « agapes », l'amour universel. L'amour à l'autre est vraiment passionnant mais cela devient un peu restrictif quand on grandit. Quand on a dépassé un certain stade et un certain nombre de problèmes, c'est peut-être ce qu'il y a de plus dur.

Pourquoi ?

Parce qu'il faut lutter contre ses réactions premières de rejet par rapport à certaines personnes qu'on ne connaît pas et qui deviendraient probablement nos meilleurs amis sur une île déserte. Oui, décidément l'amour m'intéresse beaucoup. Certainement parce que je l'ai découvert récemment et que je suis quelqu'un qui n'a pas peur dans la vie.

Rien ne vous fait donc peur ?

Le seule chose qui me fasse peur, ce sont les affects. Comme cela me fait peur, c'est qu'il y a du danger. Et ce danger, je le trouve excitant.

Dans « L'inconstant », vous dites « Je me fous de ce qu'on dira et ce qu'on pensera de moi. Je veux faire exploser les chaînes et tous les boulets que je traîne ».

L'inconstance est l'une de mes particularités. Elle est souvent paradoxale avec mon envie ou mon fantasme du couple absolu et iconique dans la vie réelle. Si je suis

inconstant, c'est peut-être par peur de m'engager.

Serge Gainsbourg n'aurait probablement pas renié « If », le duo que vous interprétez ici avec sa fille Charlotte...

L'essentiel, c'est que Charlotte ne le renie pas ! Sa présence n'est pas anodine. Elle enfonce le clou. Ce n'est pas du tout un hommage. La musique inspirait un texte qui soit basé sur une sonorité (en l'occurrence « If »), un procédé qui, il est vrai, a été extrêmement utilisé par Gainsbourg de la manière la plus classe et la plus intelligente qui soit, mais il n'est pas le seul. On s'inspire toujours de ses aînés et pour celui qui fait de la chanson, Gainsbourg était un maître. Toutefois si je m'en suis senti proche, je n'ai jamais eu envie de singer les gens que j'aimais et que j'écoutais chez moi (Velvet Underground, Syd Barret, Gainsbourg...). J'ai toujours essayé de faire ma petite musique dans ma tête.

Vous avez écrit pour Françoise Hardy, Sylvie Vartan, Brigitte Fontaine... Vous êtes l'artisan du retour de Dani. Dans « Réévolution », Marianne Faithfull vient prêter voix forte sur « Les Liens d'Eros ». Curieusement, il y a très peu d'hommes avec qui vous ayez travaillé.

Il y a eu Daniel Darc, Jacno, Bill Pritchard mais il y a eu surtout Dutronc (« Tous les goûts sont dans ma nature ») et lui, il compte pour plein de mecs. Il rééquilibre ainsi toutes les femmes avec lesquelles j'ai travaillé ! C'était trop bien d'enregistrer avec lui cette chanson que je trouve absolument géniale. C'était une manière intelligente de parler du thème qui est abordé dans la chanson. Peut-être qu'en général, je

trouve que mon travail avec les femmes est plus complé-
mentaire. Elles sont venues chercher chez moi ce que j'avais
dans ma musique et qu'elles avaient envie d'avoir dans la leur.

Avec « Réévolution », avez-vous le sentiment de vous être foutu une fois de plus à poil ?

Souvent un titre d'album est un titre générique fort. Le titre comme l'image de la pochette est un reflet de ce qu'il y a dedans. Cette fois encore, ce sera une photo en noir & blanc de Nick Knight, le photographe qui avait signé mon portrait sur « Paris ailleurs » et que j'ai reproduite sur la couverture du long box « Dans la peau de Daho ». J'aime assez cette représentation masculine, assez brutale et simple. C'est peut-être la photo qui me correspond le mieux dans une virilité apaisée.

D'aucuns préfèrent votre portrait avec le perroquet signé par Pierre & Gilles...

Mais j'adore toujours cette image. C'est une photographie de mon âme. À cette époque (en 1984, pour la pochette de « La notte, la notte » NDLR), j'étais vraiment ce jeune homme candide. J'ai changé et je n'ai pas envie de rester un poupon toute ma vie.

En 1991, « Paris ailleurs » marque le virage de votre carrière. Avec cet album, vous tourniez définitivement la page des années 80...

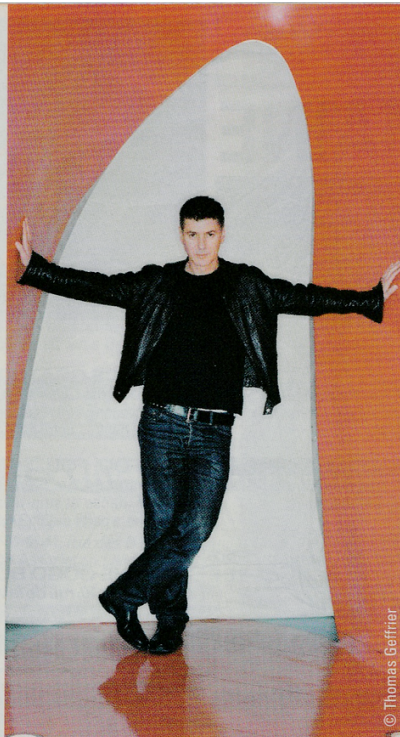
Je ne voulais pas devenir un « pin-up boy ». Je ne l'ai jamais été dans ma tête. Si j'ai failli le devenir, cela n'a pas duré longtemps parce que ce n'aurait pas été moi. Ce n'était pas ma destinée. Je crois qu'avec cet album que j'avais écrit et composé tout seul, j'ai fait en sorte d'installer cet homme que j'étais en train de devenir. Sans regret. J'ai adoré les années 80. Je me suis beaucoup amusé.

N'était ce pas une façon de faire voler en éclat l'image que l'on avait de vous ?

Sûrement. Je ne suis ni un mec chic, ni un dandy.

Vous avez vécu à Londres, vous avez une prédilection pour Lisbonne. Vous avez concocté certains de vos albums à Ibiza et à New York. Où donc a été élaboré « Réévolution » ?

C'est un album complètement français. Je suis redevenu français en 1997, à la sortie d'« Éden ». Ce qui ne m'empêche pas, une fois mes périodes de travail terminées, d'aller voir ailleurs. Taormina et Palerme, en Sicile. Deux villes propices à l'inspiration et extrêmement romantiques... Surtout si l'on s'y rend avec la personne qui partage votre vie ! Il y a une telle intensité dans ce métier qu'il faut absolument sortir pour conserver sa fraîcheur. Pour en avoir fait les frais, je me suis rendu compte que quand on a l'impression d'être un Superman et qu'on enquille des albums, des tournées et des prods pour d'autres sans s'arrêter, on le paye cher. Très cher. Je ne veux plus jamais faire ça !



© Thomas Geffrier

Pourquoi ?

Parce qu'après, on n'a plus envie de chanter. Si, en 1995, je suis parti pendant deux ans en Angleterre, c'est parce que je n'en pouvais plus. C'est la meilleure idée que j'ai eue. Ma vie ne m'appartenait plus. Mes plannings étaient prévus deux ans à l'avance. « Mon manège à moi » a même été n°1 à l'époque mais c'était sans moi. J'étais ailleurs. Pour retrouver mon rêve et l'envie de mon premier album (« Mythoman » en 1981, NDLR), j'ai fait l'album de Brigitte Fontaine que j'ai amené chez Virgin, le duo avec Dutronc, produit l'album de Jacno (« Faux témoin »), une chanson avec Guesch Patti pour un film de Peter Greenaway, travaillé avec Sylvie Vartan... Le fait de bosser comme ça pour des gens très différents, c'était la meilleure manière de recoller les morceaux. Quand on fait le plus beau métier du monde et qu'on a l'impression qu'on n'a pas tout, là, il y a un réel problème. Il fallait donc que j'aille prendre l'air, que je redeviennne libre et anonyme. Si je ne l'avais pas fait, il n'y aurait eu ni « Éden » (en 1996), ni « Corps et arme » (en 2000).

Après deux petites incursions au cinéma, avez-vous donc définitivement tiré un trait sur le cinéma ?

C'était une récréation. On m'a proposé aussi des choses que j'ai regretté d'avoir refusé comme le rôle de Romain Duris dans « Dix-sept fois Cécile Cassard », avec Béatrice Dalle. Le réalisateur Christophe Honoré est quelqu'un que je trouve super-doué et j'adore ses bouquins.

Si vous en aviez envie, pourquoi avoir refusé ?

C'était une question de planning. Faire un film cela veut dire qu'on va se retrouver « coincé » pendant plusieurs semaines. Cela peut être une expérience enrichissante mais j'adore trop la chanson. Parce que que je me mets en scène moi-même et c'est là où je suis le plus libre. Il n'y a rien de plus périlleux que de rentrer dans la peau de quelqu'un d'autre. Quand j'ai vu le film - que j'ai trouvé beau et intelligent - je me suis dit que j'aurais aimé faire partie de cette aventure. Mais Romain Duris était absolument parfait pour le rôle. Peut-être est-ce parce que j'aime trop le cinéma que je ne serai jamais acteur ! Finalement je ne vois pas quelle aurait pu être ma contribution à ce film.

Fidèle à votre légende, vous répugnez à vous raconter. Toutefois, vous concevez que cela fait partie d'un jeu... que vous pratiquez plutôt bien d'ailleurs.

On me reproche de ne pas parler de ma famille, de mes amis ou de la personne avec laquelle je vis. Je pense que la discrétion est, certes, une petite vertu, mais c'est pour moi une vertu. La promotion est une figure imposée de ce métier. Mais si cela consiste à rencontrer quelqu'un et à lui donner envie d'écouter cet album, ça me convient.

Pourquoi avoir accepté de répondre à « e-m@le » ?

Et pourquoi pas ?

Le « Je cherche mâle ou femelle » sans ambiguïté d'« Un serpent sans importance » n'était-il pas une manière de mettre bas les masques ?

Je ne suis pas un homme masqué. Au risque de tomber dans le stéréotype, tout ce qui me concerne se trouve dans mes chansons. Tous les artistes le disent et c'est assez pratique, j'en conviens. La meilleure manière de connaître vraiment un artiste, c'est d'écouter ce qu'il dit dans ses chansons.

Le 14 janvier 2006, vous aurez 50 ans. Est-ce que cela vous angoisse ?

Ah non ! Quand je vois des mecs comme De Niro ou Bowie que je trouve sublimes, je ne vois pas pourquoi je m'angoisserais. Plus un homme vieillit, plus il est beau. Prenez Sean Connery qui est considéré comme l'un des hommes les plus sexy de la planète. Honnêtement, je ne me suis jamais senti aussi bien, ni aussi jeune.

Propos recueillis
par Daniel Beaucourt